

IDENTITÉ ET MÉTAMORPHOSE





« Celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités... »

Pascal (1623-1662), *Pensées*, 335.



• JE SUIS MOI-MÊME
LA MATIÈRE DE MON LIVRE •
LECTURE DU LIVRE III DES ESSAIS

« Je ne peins pas l'être, je peins le passage, [...] de jour en jour, de minute en minute » (Essais, III, 2)

LE s autres forment l'homme, je le recite, & en représente vn particulier, bien mal formé, & lequel si j'auoy à façonner de nouveau, ie ferois, vrayemēt biē autre qu'il n'est. Meshuy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne fouruoient point, quoy qu'ils se chāgent & diuersifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne. Toutes choses y branlent sans cesse. La terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Ægypte : & du branle public, & du leur. La conſtance meſme, n'est autre choſe qu'un branle plus languiffant. Je ne puis aſſeurer mon objet. Il va trouble & chancelant, d'une yuereſſe naturelle. Je le prens en ce point, comme il eſt, en l'inſtant que ie m'amuſe à luy. Je ne peints pas l'eſtre. Je peints le paſſage : non un paſſage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de ſept en ſept ans ; mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder, mon hiſtoire à

Les autres forment l'homme ; je le récite et en représente un particulier bien mal formé, et lequel, si j'avois à façonner de nouveau, je ferais vraiment bien autre qu'il n'est. Meshuy [désormais] c'est fait. Or les traits de ma peinture ne fourvoient point, quoiqu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire pérenne. Toutes choses y branlent sans cesse : la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte, et du branle public et du leur. La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon objet. Il va trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peins pas l'être. Je peins le passage : non un passage d'âge en autre, ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute.

“

*Le monde n'est qu'une
branloire pérenne. ... La
constance même n'est autre
chose qu'un branle plus
languissant.*

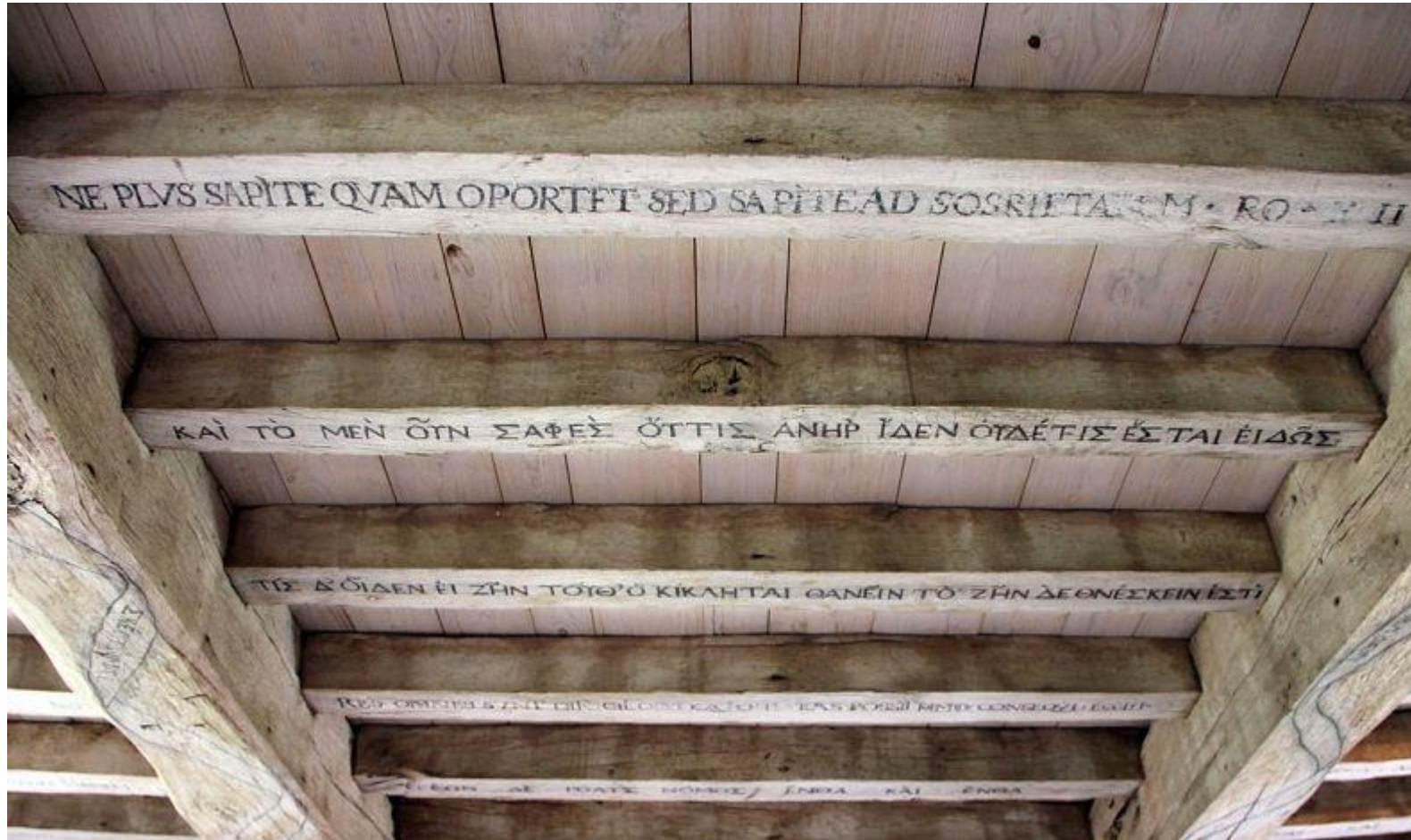
Michel de Montaigne.

”



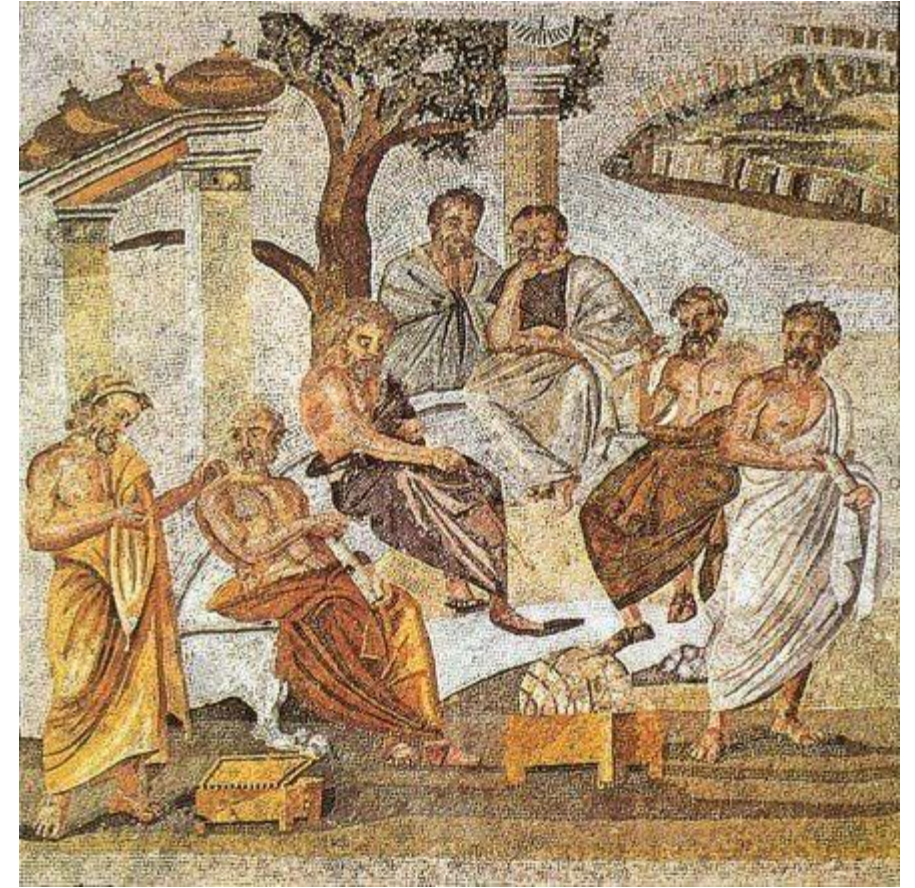
DIOCITATIONS

LE DICTIONNAIRE DES CITATIONS

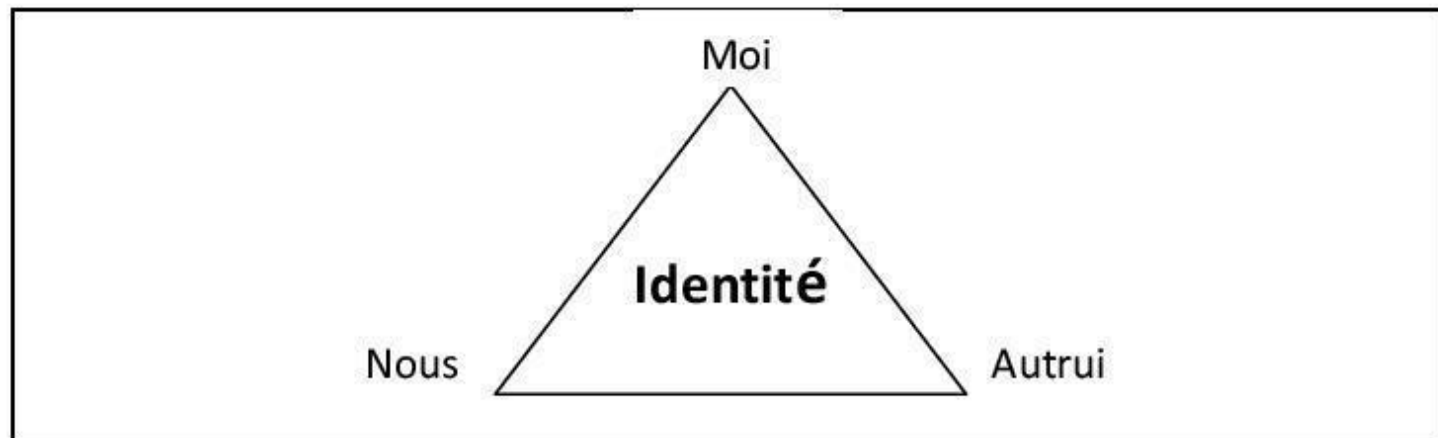


« ἐπέχω : *je me tiens en équilibre* »

« Bien que l'on dise d'un individu, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il vit et qu'il est toujours le même, cependant en réalité, il ne reste jamais ni dans le même état ni dans la même enveloppe, mais il meurt et renaît sans cesse dans ses cheveux, dans sa chair, dans ses os, dans son sang, en un mot dans son corps tout entier ; et non-seulement dans son corps, mais encore dans son âme : ses habitudes, ses mœurs, ses opinions, ses désirs, ses plaisirs, ses peines, ses craintes, toutes ses affections ne demeurent jamais les mêmes ; elles naissent et meurent continuellement. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que non-seulement nos connaissances naissent et meurent en nous de la même façon (car à cet égard encore nous changeons sans cesse), mais chacune d'elles en particulier passe par les mêmes vicissitudes. En effet, ce qu'on appelle réfléchir se rapporte à une connaissance qui s'efface ; car l'oubli est l'extinction d'une connaissance. [...] Ainsi se conservent tous les êtres mortels ; ils ne restent pas absolument et toujours les mêmes comme ce qui est divin, mais celui qui s'en va et qui vieillit laisse à sa place un jeune individu semblable à ce qu'il était lui-même. »



Platon, *Le Banquet*, 207c-208c



Pour être moi-même, j'ai besoin de l'éclairage
d'autrui, et je ne puis donc pas être entièrement
sûr de ce que je suis.

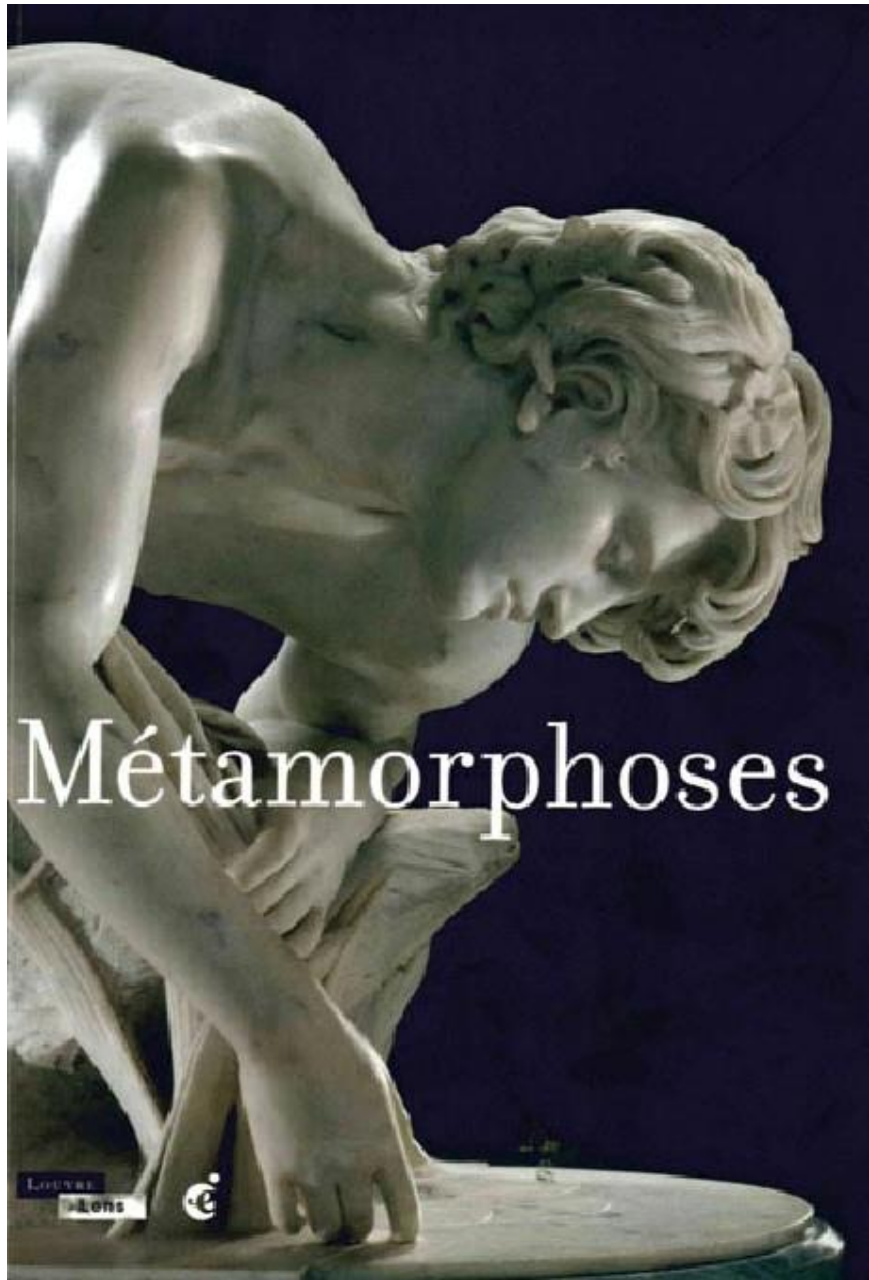
(Virginia Woolf)

Marie Julie

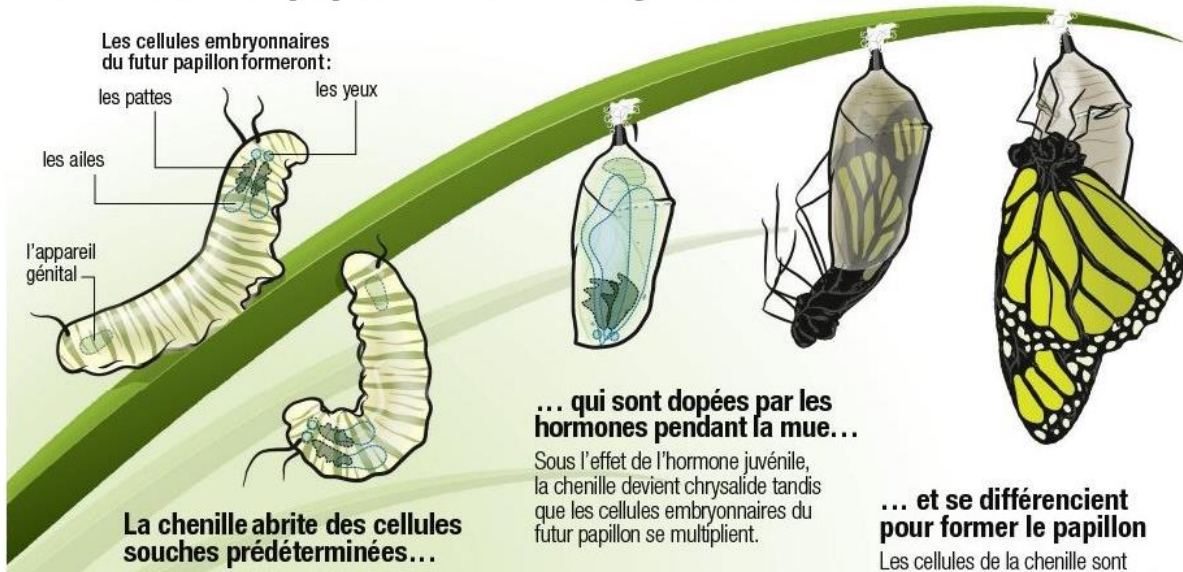
LA NOTION D'AUTRUI CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

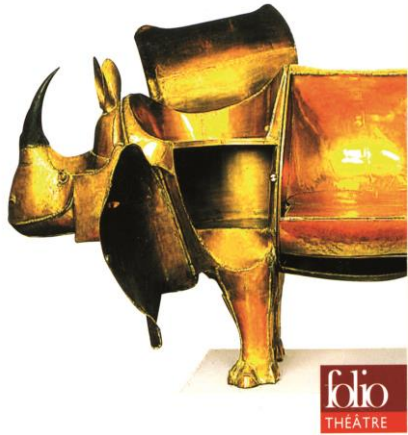
Une analyse approfondie de la
notion d'autrui dans la philosophie
de Jean-Paul Sartre et son impact
sur la compréhension de l'existence
humaine



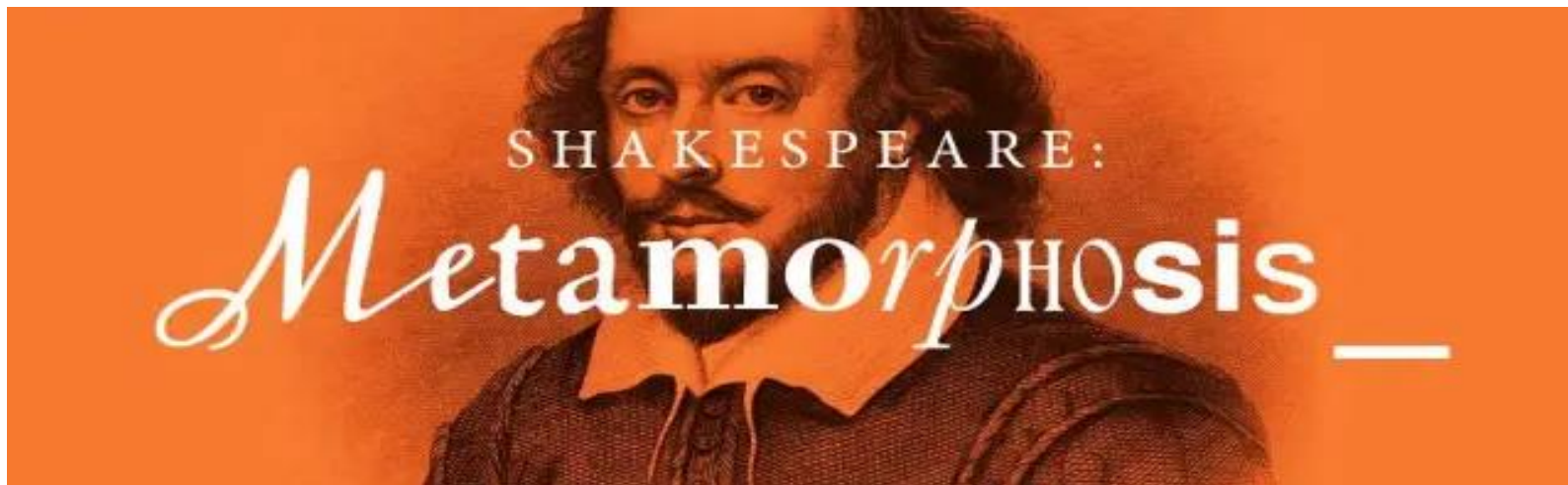
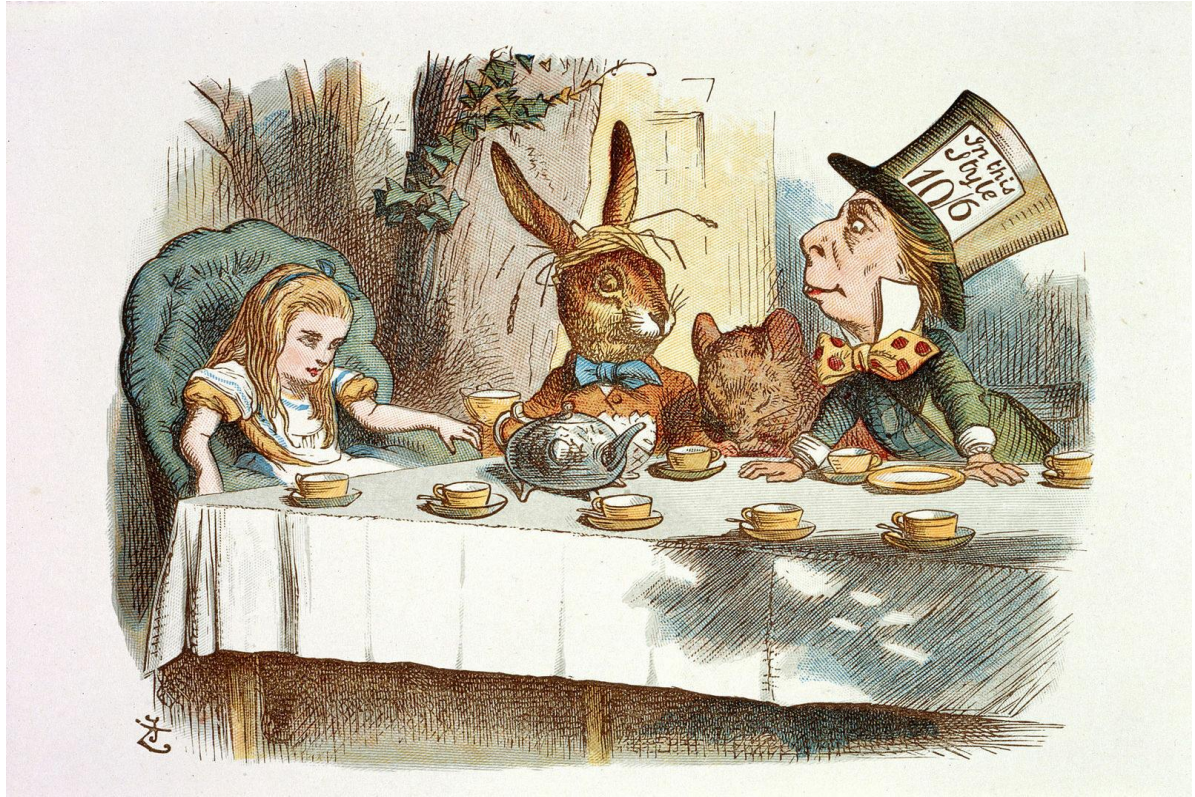


Des cellules de papillon dorment déjà dans la chenille





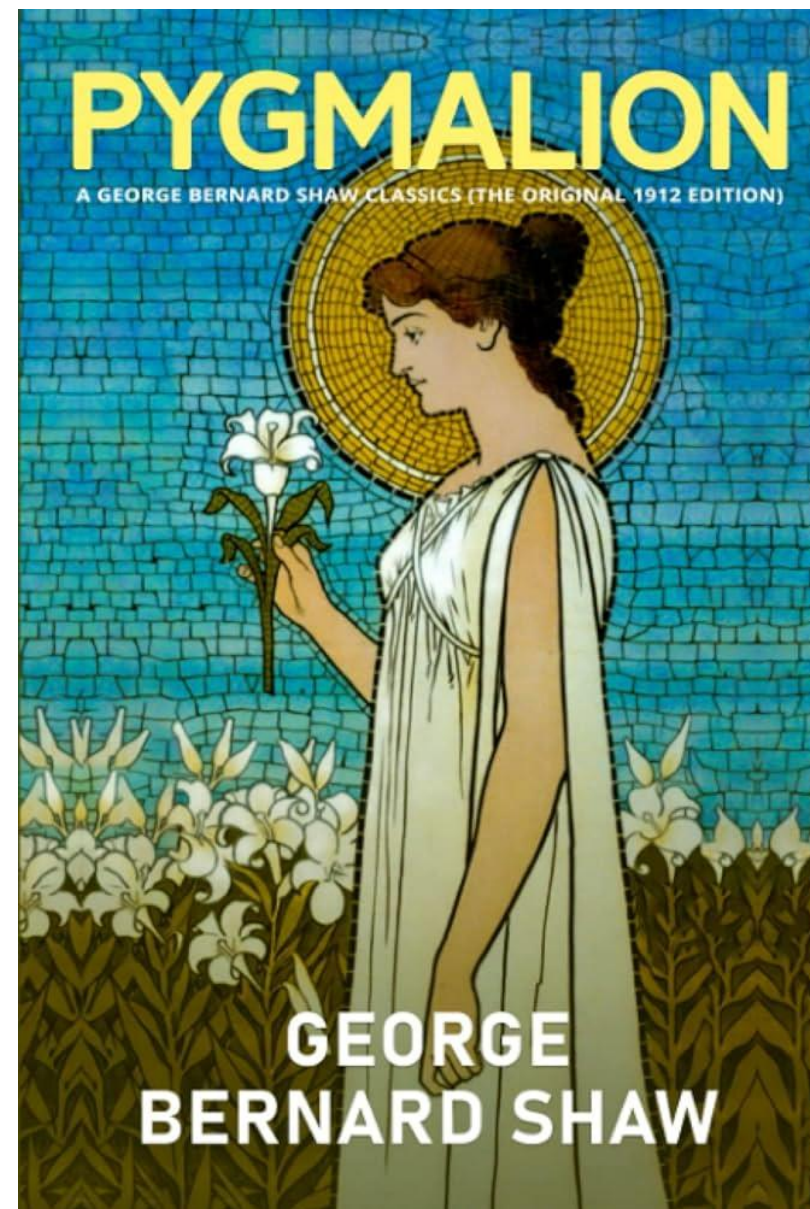
Eugène Ionesco
Rhinocéros
Édition d'Emmanuel Jacquart



Amour
et
passion :
premiers
chemins
vers
la
métamor
phose



Pygmalion priant Vénus d'animer sa statue
Jean-Baptiste Regnault, 1786



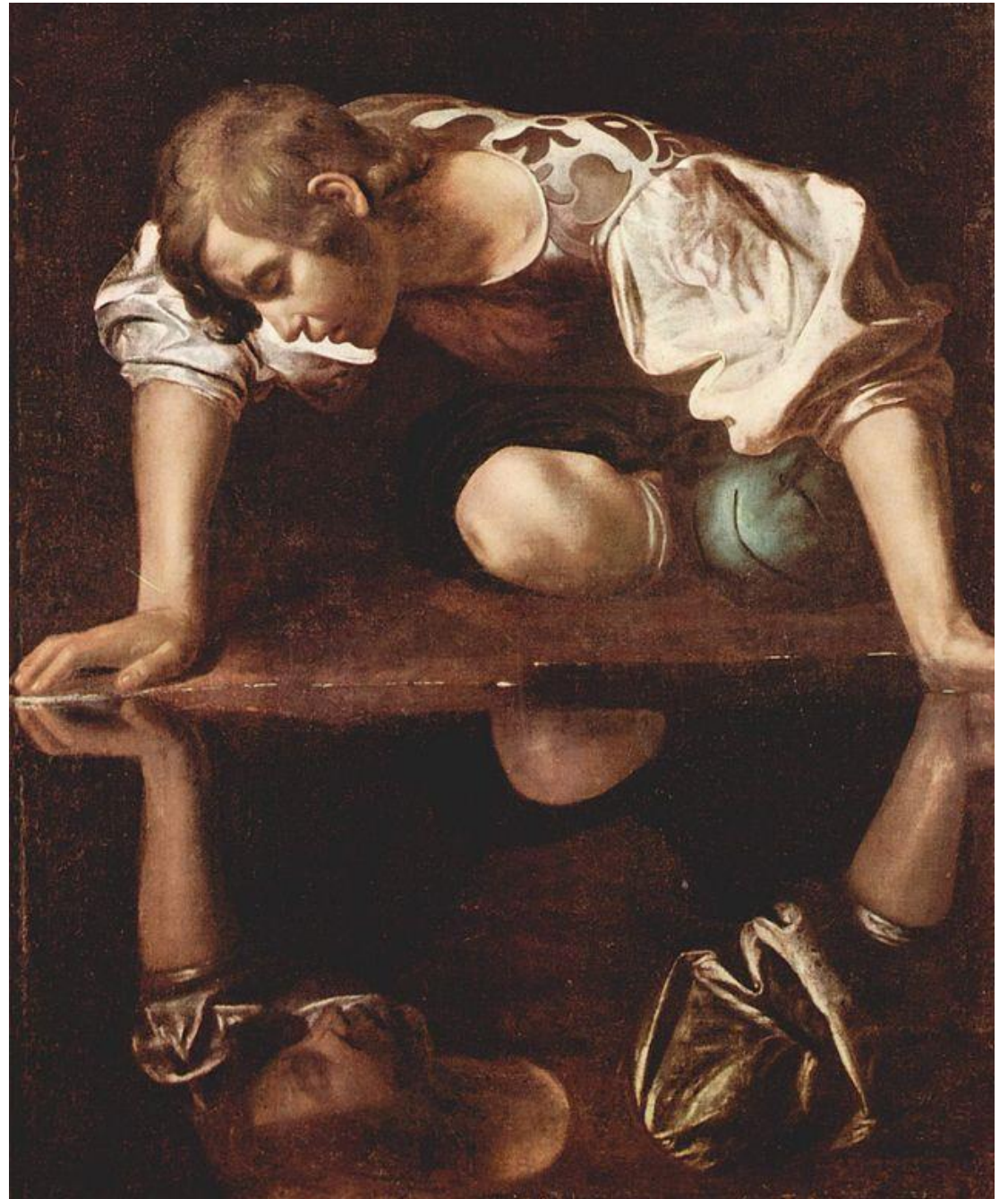


10

Europe



Narcisse



Daphné





« Le prophète de Samos »

PYTHAGORE
de **Samos** (6e av. J.-C.)



Naissance: vers 569 av.J.-C. à Samos, Ionie
Mort: vers 475 av.J.-C. à Crotone ?





Orphée



*« Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée... »*

Gérard de Nerval, *El desdichado*

*« Non, tout est une voix et tout est un parfum ;
Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un ;
Une pensée emplit le tumulte superbe.
Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.
Tout, comme toi, gémit ou chante comme moi ;
Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Écoute bien. C'est que vents, ondes, flammes
Arbres, roseaux, rochers, tout vit !
Tout est plein d'âmes. »*

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

*

Par un côté pourtant l'homme est illimité.
Le monstre a le carcan, l'homme a la liberté.
Songeur, retiens ceci : l'homme est un équilibre.
L'homme est une prison où l'âme reste libre.
L'âme, dans l'homme, agit, fait le bien, fait le mal,
Remonte vers l'esprit, retombe à l'animal ;
Et pour que, dans son vol vers les cieux, rien ne lie
Sa conscience ailée et de Dieu seul remplie,
Dieu, quand une âme éclôt dans l'homme au bien poussé,
Casse en son souvenir le fil de son passé ;
De là vient que la nuit en sait plus que l'aurore.
Le monstre se connaît lorsque l'homme s'ignore.
Le monstre est la souffrance, et l'homme est l'action.
L'homme est l'unique point de la création
Où, pour demeurer libre en se faisant meilleure,
L'âme doit oublier sa vie antérieure.
Mystère ! au seuil de tout l'esprit rêve ébloui.

*

Vénus et Mars,
Véronèse, 1570



*Jason et
Médée,* John
Waterhouse,
1895

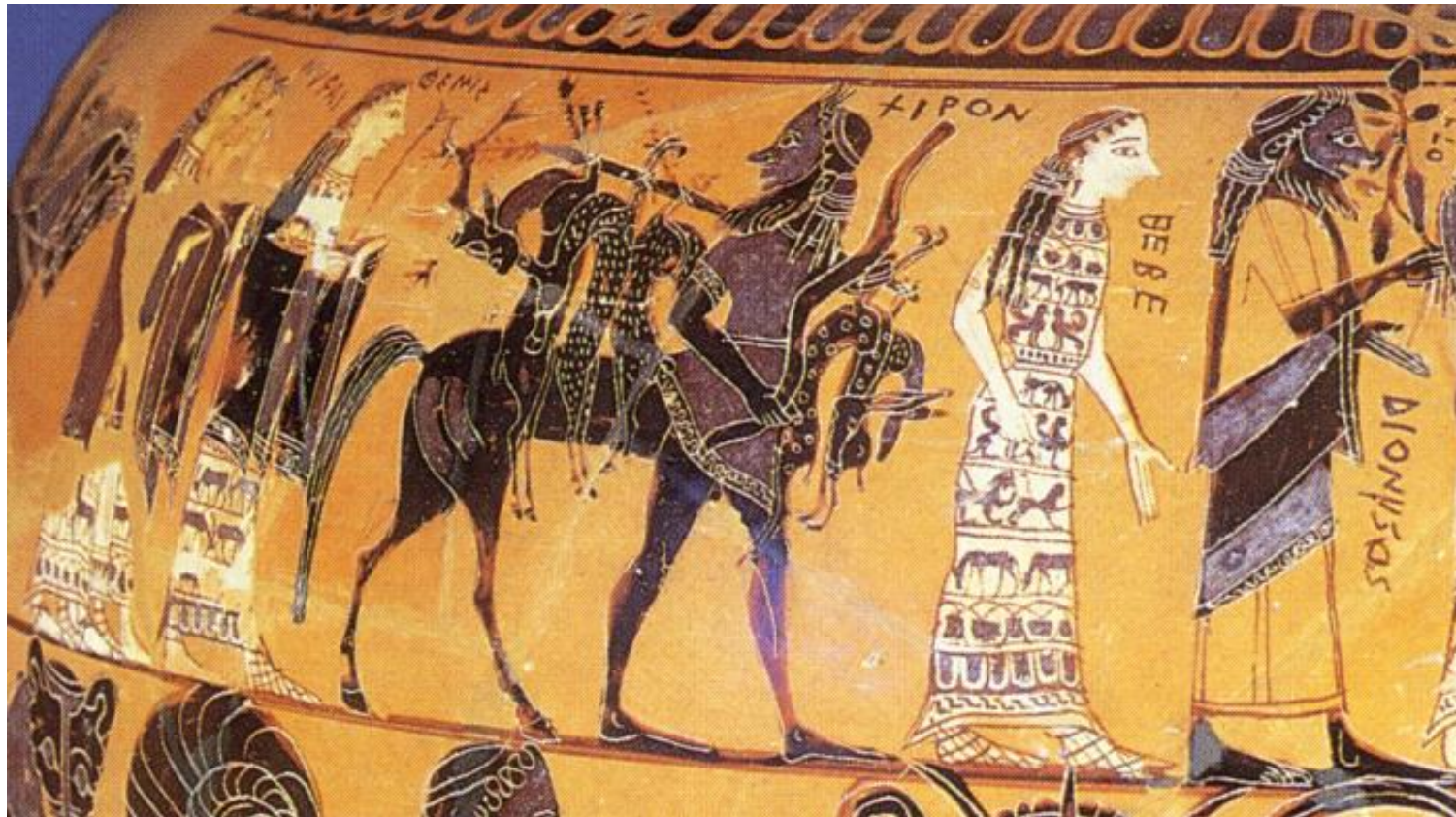


*Orphée à la mort
d'Eurydice*, Ary
Scheffer, 1814



*Hippolyte et
Phèdre*, Étienne
Barthélémy
Garnier, 1760





*mi-ange
mi-bête ?*



Les fêtes
d'inversion au
solstice
d'hiver



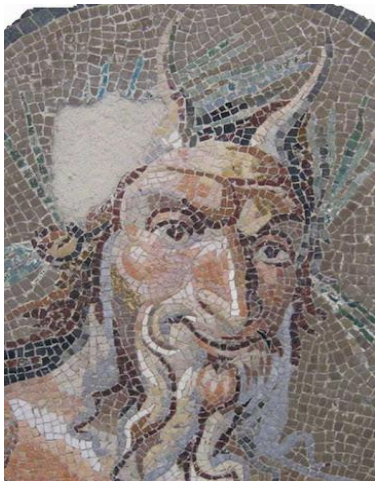
Le religieux
et le
sacrifice,
fusions du
vivant et du
mortel





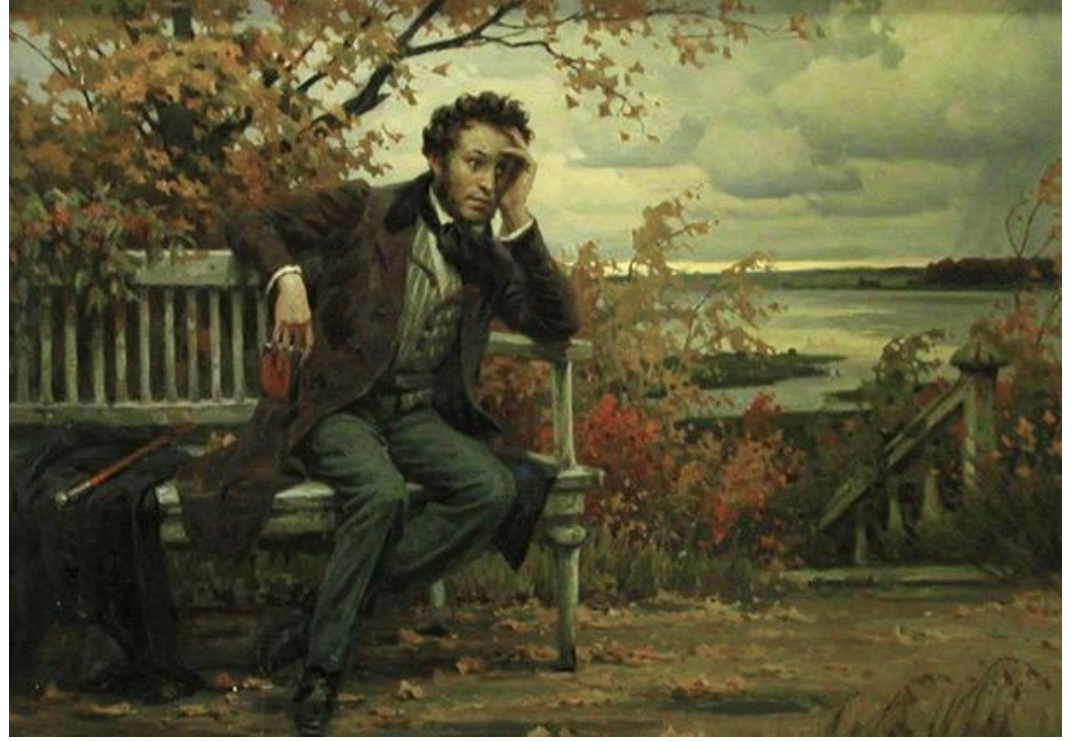
Andrea Camassei,
Les Lupercales, 1635

Fête du 14 février





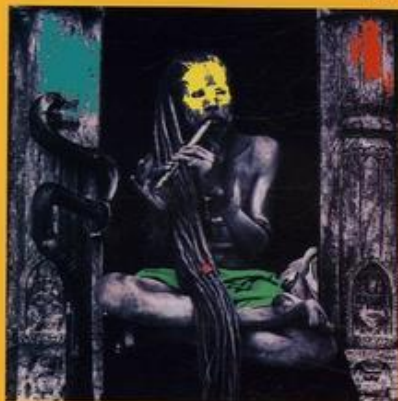
re -



Le Mystère du Vivant

Jual

Essai



I/Le Verbe et ses métamorphoses

élite

Stephen Jay Gould
L'éventail
du vivant

Le mythe du progrès

POINTS

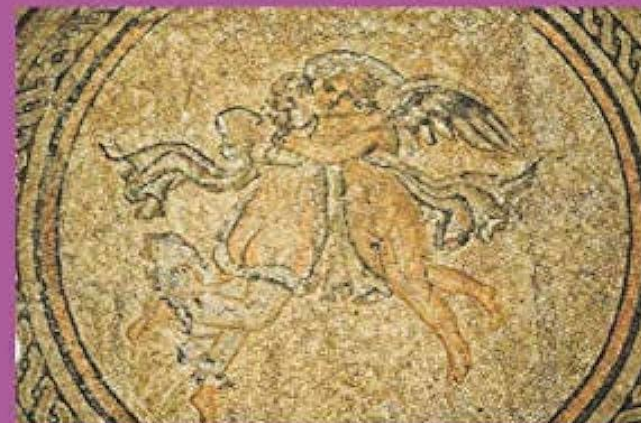


SCIENCES

Psyché

La Mythologie Vivante
Tome 2

Ariane Bilheran



*siquid habent veri vatum praesagia,
vivam...*

